

« Attention au glissement vers le communisme populiste ! »

PARTIS Les libéraux-réformateurs sonnent l'alerte contre le péril rouge

► Aux Estivales du MR, dimanche, Charles Michel comme Olivier Chastel ont mis en garde contre un « retour du communisme ».

► Richard Miller, patron du Centre Jean Gol, pointe Thierry Bodson, leader de la FGTB wallonne, qui a appelé à une coalition associant le PS et Ecolo au PTB.

ENTRETIEN ■■■

Aux Estivales du MR, dimanche (lire ci-dessous), Charles Michel comme Olivier Chastel ont mis en garde contre l'affirmation d'un courant communiste dans nos contrées.

En marge des discours devant les cadres et militants libéraux à Walibi, Richard Miller pointe pour sa part les propos de Thierry Bodson, samedi, dans le « Grand Oral RTBF-Le Soir » où le secrétaire général de la FGTB wallonne a ouvertement plaidé en faveur d'une coalition PS-PTB-Ecolo en vue de 2019.

Administrateur délégué du Centre Jean Gol (le centre d'études du MR), député fédéral, il interpelle l'organisation syndicale, et n'oublie pas le PS...

Le patron de la FGTB wallonne qui projette une majorité associant le PS et Ecolo au PTB, ça vous choque...

Écoutez, le mouvement syndi-

cal est à un moment clé : le PS n'est plus au pouvoir au fédéral et n'a plus la mainmise en Wallonie, là où il dominait depuis 1987... En somme, je dirais que le PS n'est plus le « patron » du syndicalisme au sud du pays. C'est donc, comme je vous le disais, un moment clé. Là, le syndicalisme peut et doit se repenser. Au lieu de cela, je constate que Thierry Bodson, leader syndical, « figure » en Wallonie, intervient pour expliquer que le syndicalisme doit rester focalisé, et plus encore à l'avenir si on le suit, sur une logique d'opposition, comme cela a été le cas depuis plusieurs décennies, avec de mauvais résultats. C'est dommage. Qu'est-ce que le monde du travail a à gagner dans les recettes du passé ? Les modes de production et le marché du travail ont changé radicalement. Pour le syndicalisme, c'est l'heure de se renouveler, de prendre la mesure des politiques souhaitables et efficaces pour les travailleurs. Et je soutiens pour ma part que le gouvernement fédéral, avec Charles Michel, ainsi que le gouvernement wallon avec Willy Borsus, sont porteurs de ces politiques souhaitables, ce dont témoignent les résultats obtenus déjà, en création d'emplois notamment.

Le choix de Thierry Bodson montre, selon vous, que le syndicalisme ne saisit pas un « moment clé ». « Dommage », dites-vous. Soit. Mais Olivier Chastel et Charles Michel vont

plus loin, ils brandissent l'épouvantail communiste...

Ils ont raison. Il est inquiétant de constater que le numéro un de la FGTB wallonne, en privilégiant une coalition qui intégrerait le PTB, appelle au retour d'une forme de communisme, lequel a fait historiquement la démonstration de son échec sur tous les plans, dont l'économie et le social, puisqu'en termes de régime politique, il a été le plus grand créateur de pauvreté que l'on ait connu.

Le PTB de Raoul Heidebouw se fait, disons, plus rond que le communisme que vous évoquez...

Ce qui est vrai, c'est que ce PTB-là ne porte pas, dans sa communication, un communisme populaire mais un communisme populiste. Ils ne parlent jamais, vous l'aurez noté, des grands thèmes du communisme et du stalinisme, ils ne parlent pas du matérialisme historique ou des grands concepts marxistes... Non, pour ne pas faire peur, pour convaincre l'électeur, ils ont glissé vers une forme de communisme populiste, avec des propos et des thèmes qui, en somme, pourraient très bien être utilisés par un Modrikamen à l'autre bout de l'échiquier... J'invite les travailleurs à être vigi-

lants.

Le PS dans tout cela ?

Qui peut croire que le socialisme du XXI^e siècle, dans le contexte d'un monde qui s'est transformé, pourra s'accommoder d'une proximité avec un courant politique qui, l'histoire l'a montré, conduit juste à la destruction de la société ? Le PS doit sérieusement réfléchir à cela à mon sens... Mais bon, je ne dirige pas l'Institut Emile Vandervelde...

Cela étant, n'exagérez-vous pas au fond ? On devine là derrière un bon axe de campagne pour le MR.

Sauf que c'est le numéro un de la FGTB wallonne qui s'est exprimé, de façon explicite. On peut d'ailleurs se demander : M. Bodson est-il toujours en phase avec les intérêts des travailleurs quand il tient des propos comme ceux-là ? Qu'en pensent les cadres de son organisation ? En fait, je suis convaincu que ce

que Willy Borsus, le MR et le nouveau gouvernement wallon ont pour objectif, fondamentalement, c'est de faire renouer la Wallonie avec son passé ouvrier et entrepreneurial, avec son monde du travail et de l'entreprise, et lui faire retrouver son prestige, cela après avoir été retardée et dépassée sous le régime du PS. A fortiori, faut-il préciser où la conduirait une coalition avec le PTB ? ■

Propos recueillis par
DAVID COPPI

Estivales du MR Michel convoque Mitterrand, Macron et Obama

Les bleus désignent le péril rouge, le contexte s'y prête : les sondages sont très favorables au PTB depuis quelques mois et, de son côté, Thierry Bodson, leader de la FGTB wallonne, appelle (dans le « Grand Oral RTBF-*Le Soir* ») à composer à l'avenir une coalition associant PS et Ecolo au parti de Peter Mertens et Raoul Hedebouw...

Charles Michel a expliqué dimanche matin à Walibi pour les Estivales du MR : « Dans plusieurs pays, en Belgique aussi, nous assistons au retour du communisme, qui écrase les libertés individuelles et a toujours entraîné plus de pauvreté et de régression sociale. Jamais le Venezuela ou la Corée du Nord ne seront nos modèles politiques ! » Militants et cadres, venus nombreux, pour les discours d'abord et les attractions derrière, ont chaleureusement applaudi.

Du communisme au PS, il n'y a qu'un pas... Le Premier ministre a épinglé la semaine de quatre jours sans perte de salaire : « Qui paierait l'addition ? » Cela, après qu'Olivier Chastel, motivant le renversement d'alliance en Wallonie, avait lancé : « Les francophones ont désormais le choix entre deux offres clairement identifiables. D'une part, un projet de centre droit dont les priorités sont l'économie, l'emploi et l'amélioration du niveau de vie. D'autre part, une gauche aux abois qui court vers les extrêmes, en oubliant sa longue histoire sociale-démocrate et que le président socialiste flamand John Crombez qualifie lui-même de communiste. » Là encore, rapport au PS et à l'ouvrage de rentrée d'Elio Di Rupo. Nouvelles conquêtes.

Ajoutez les commentaires de Richard Miller (son interview ci-dessus), aux commandes du centre d'études Jean Gol, qui s'inquiète et plus encore de voir Thierry Bodson, secrétaire général de la FGTB wallonne, prendre fait et cause pour une coalition de gauche-gauche qui, après les élections de 2019, rassemblerait PS, Ecolo et PTB...

« Les citoyens sont face à deux offres clairement identifiables » OLIVIER CHASTEL

En face, véritable « alternative salvatrice », le MR se décrit aujourd'hui comme « la force tranquille », la seule « en marche », ce qui fait dire en conclusion à Charles Michel : « Yes, we can »... Mitterrand, Macron et Obama réunis dans un seul parti.

Qui se pose « en grand parti populaire et responsable, garant de la stabilité institutionnelle du pays », explique son président. Charles Michel à son tour : « Avec nous, 300 réformes législatives ont été votées en trois ans, nous avons créé 135.000 emplois, les perspectives de croissance sont plus favorables... »

Le chef du gouvernement fédéral ajuste à propos de la FGTB et l'appel à la grève du 10 octobre, jour de sa déclaration de politique générale à la Chambre : « Font-ils grève contre la création d'emplois ? Contre l'augmentation du pouvoir d'achat ? Contre la garantie du financement des pensions ? Non, la liberté de travailler doit être garantie ! » Là encore, le MR est ce « grand parti populaire et responsable » face aux extrémistes. ■